N° 6 ET 7. JUIN — JUILLET 1905.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES
DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOLOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN
IN KRAKAU.

PHILOLOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH-PHILOSOPHISCHE KLASSE.

CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1905

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ETE FONDÉE EN 1873 PAR

S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT: S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL: M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE:

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes:

a) classe de philologie,

b) classe d'histoire et de philosophie,

c) classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international" qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.
Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1905. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 6 et 7. Juin — Juillet. 1905.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOLOGIE.

SÉANCE DU 26 JUIN 1905.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

M. J. KALLENBACH présente son travail: *„Sur le texte, primitif des ouvrages d' Adam Mickiewicz »Le livre de la nation polonaise el le Livre du pèlerin polonais«"*.

M. A. MIODOŃSKI présente son travail: *„Tertullien comme écrivain"*.

SÉANCE DU 10 JUILLET 1905.

PRÉSIDENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

Materyały i prace Komisyi językowej Akad. Umiej. *(Matériaux et travaux de la Commission linguistique),* 8-o, vol. III, fasc, 1—2, p. 303.

S. HAMMER: Contumeliae, quae in Ciceronis invectivis et epistulis occurunt, quatenus Plautinum redoleant sermonem, 8-o, p. 42.

T. SINKO: Żródła przykładow Reja w »Żywocie człowieka poczciwego«. *(Les sources des exemples cités dans „La vie de l'honnête homme" de Nicolas Rej),* 8-o, p. 68.

Le Sekrétaire présente le travail de M. F. Grabowski: *„Une page de l'histoire littéraire du Calvinisme en Pologne (1550—1650). Premiére partie"*.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 30 juin 1905 [1]).

II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

SÉANCE DU 19 JUIN 1905.

Présidence de M. F. ZOLL.

M. B. Dembiński présente sou travail: *„Piattoli et son rôle pendant la Grande Diète (1788—1792)"* [2]).

SÉANCE DU 18 JUILLET 1905.

Présidence de M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. Stanislas Estreicher: *„Recherches sur les sources du droit de Magdebourg en Pologne au moyen-âge"*.

[1]) Voir Résumés p. 51.
[2]) Voir Résumés p. 53.

Résumés

12. **Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce z dnia 30 czerwca 1905.** ***(Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 30 juin 1905).***

Au début de la séance le président, M. Maryan Sokołowski, rend hommage en termes chaleureux à la mémoire de deux collaborateurs de la Commission décédés, MM. Zbigniew Kniaziołucki et l'architecte Casimir Mokłowski. En une longue allocution il fait ressortir les mérites de ces deux travailleurs éminents qui ont rendu à la science en général et à la Commission en particulier des services de premier ordre. M. Casimir Mokłowski s'était tout spécialement attaché à l'étude de la genèse et du développement des constructions en bois en Pologne. Apportant à cette tâche un zèle éclairé et une énergie enthousiaste, il avait su grouper une foule de renseignements de valeur qu'il se faisait un devoir de communiquer à l'Académie.

Le secrétaire donne ensuite lecture d'une communication de M. Mathias Bersohn de Varsovie au sujet d'un artiste polonais à peu près inconnu, Auguste Lasinski qui, dans la première moitié du XIX-e siècle (1812—1870), jouit d'une certaine réputation en Allemagne. Les premiers ouvrages de Lasinski, élève de l'école de Düsseldorf, avaient en majeure partie des sujets polonais. Quelques-uns de ses tableaux, représentant des groupes de villageois ou des scènes de la vie rustique dans le Grand-Duché de Posen, furent acquis par des Anglais et sont aujourd'hui disséminés dans des collections particulières de la Grande-Bretagne. Les oeuvres ultérieures de Lasinski eurent presque toutes un caractère religieux. On en voit dans plusieurs villes de l'Europe, à Cologne, à Mayence, à Coblentz, à Düsseldorf et à Trèves.

M. Grégoire Worobjew a fait parvenir à la Commission la reproduction d'une gravure inconnue jusqu'ici et cependant fort in-

téressante: elle représente la réception des envoyés polonais par l'imposteur Dymitr.

M. Marcel Dobrowolski présente quelques photographies de peintures et de sculptures qui se trouvent à Cracovie. Un tableau conservé à l'église de S. Nicolas est fort remarquable: il représente la Sainte Vierge entre Saint Nicolas et Saint Stanislas et date, s'il faut en juger d'après le style, des premières vingt-cinq années du XVI siècle. Cette belle peinture avait déjà attiré l'attention de M. Sokołowski qui avec sa haute compétence en a apprécié la valeur dans le sixième volume des Comptes rendus de la Commission de l'Histoire de l'Art. Elle n'avait pas non plus échappé à la clairvoyance de M. Julien Pagaczewski qui l'a inscrite dans son Inventaire des objets d'art de l'église Saint-Nicolas, publié en 1900, dans la „Teka Grona Konserwatorów" (Archives de la Société des Conservateurs). M. Dobrowolski parle ensuite d'une madone de l'église S. Gilles, du jardin des Olives de l'église Saint-Marc, d'une sculpture représentant la Sainte-Trinité, qu'on voit sur la maison portant le numéro 13, dans la rue Stolarska (des Menuisiers), etc. Au cours de la discussion soulevée par cette communication MM. Sokołowski et Julien Pagaczewski prennent la parole.

M. le comte Georges Mycielski lit ensuite et commente un inventaire sommaire des collections du roi Stanislas Auguste, d'après le document manuscrit conservé aux Archives principales de Varsovie. Le manuscrit de Varsovie permet de compléter celui de Sucha Il contient les miniatures, les dessins, les petits bas-reliefs de cire coloriée, les gravures et les sculptures. Dans l'énumération des miniatures le nom des artistes n'est presque jamais cité; le seul Lesseur n'est nommé qu'une fois, chose d'autant plus étonnante que cet artiste travaillait à la cour même de Stanislas Auguste. Ces miniatures représentent des rois de Pologne, des personnages illustres des familles Czartoryski et Poniatowski, des artistes et des dames du corps de ballet de Varsovie. Parmi les dessins, fort peu nombreux, on trouve un autoportrait de Kucharski. Les grands maîtres y sont uniquement représentés par Greuze. A côté de la mention de la plupart de ces oeuvres d'art est inscrit le prix d'achat. Les sculptures abondent dans ce catalogue; elles ornaient les salles du Palais Royal à Varsovie, ou celles du château de Lazienki. Elles avaient coûté ou étaient estimées 40.000 ducats. En somme cet inventaire est une pièce de la plus haute importance pour l'histoire

de l'art et de la civilisation en Pologne; aussi M. Mycielski se propose-t-il de le publier, après en avoir contrôlé l'exactitude et l'avoir comparé aux autres inventaires qui nous sont parvenus. On pourra alors seulement avoir une idée nette de l'ensemble des collections qu'avait réunies Stanislas Auguste, ce protecteur éclairé des beaux arts·

Enfin M. Sokołowski parle des „Influences orientales sur la civilisation en Pologne“, illustrant sa conférence de photographies et de copies d'aquarelles du magnifique évangéliaire arménien, appartenant à cathédrale du rite arménien à Léopol. Cet évangéliaire, peint au pied du Taurus à l'époque du roi Léon, date de 1190. A ce propos, M. Sokołowski montre la part importante prise par les Arméniens dans la fabrication des tapis en Pologne, ainsi que l'influence prépondérante de la Perse dans l'ornementation des ceintures polonaises.

---

13. M. B. DEMBIŃSKI. **Piattoli i jego działalność podczas Wielkiego Sejmu (1788—1792).** ***(Piattoli et son rôle pendant la Grande Diète [1788-1792]).***

Il est assez difficile d'expliquer le rôle que joua Piattoli au cours de la Grande Diète, car cette personnalité n'avait alors aucune situation exactement définie, aucun titre officiel, ne remplissait aucune fonction précise, strictement délimitée, exercée au grand jour. Actif et remuant, serviable et souple, d'un réel talent d'écrivain, il prit part à toutes les grandes affaires de la politique intérieure et extérieure du moment, écrivit des projets de constitution et des mémoires politiques, fut appelé à assister aux réunions les plus intimes des ministres présidés par le roi Stanislas-Auguste, qui ne dédaignaient pas de le consulter et même de lui confier l'exécution de leurs décisions. Tout à la fois mentor et acteur important des évènements historiques qui se déroulaient à cette époque, porte-parole habile du souverain et de ses collaborateurs, interprète éloquent de leurs idées, négociateur rusé, chargé des plus délicats pourparlers avec les envoyés des puissances étrangères, et même parfois ambassadeur extraordinaire à qui l'on confia les plus importantes missions auprès de certaines cours (à Berlin, en 1790, à Dresde, en 1792); on le trouve partout, il est mêlé à tout; et son activité hardie se développe dans les questions les plus hautes aussi bien que dans

des détails secondaires, s'attache à une foule de travaux parfois contradictoires. Aussi n'est-il pas aisé de discerner jusqu'à quel point il fut l'inspirateur ou l'inspiré, jusqu'à quel point il subit ou imprima une direction, de reconnaître ce qui lui appartient en propre et ce qui lui fut imposé par d'autres dans les actes nombreux où il mit la main.

Malgré cette dévorante activité, Piattoli sut s'effacer et rester dans les coulisses, de telle sorte que ceux qui n'étaient pas initiés le considéraient comme un comparse insignifiant, „un employé subalterne“ (M. Czacki: Wspomnienia z r. 1788 po 1792. [Souvenirs de 1788 jusqu'après 1792]... un certain Piattoli). Néanmoins pour être caché et insaisissable son rôle n'en fut moins prépondérant: il se rattache étroitement à celui que joua la Grande Diète, à ces préparatifs lents et secrets, d'un poids considérable toutefois, qui précèdent et rendent possibles les grandes oeuvres.

On ne saurait saisir les fils de toutes les trames; les conversations, les conciliabules mystérieux n'ont point laissé de traces; Piattoli lui-même mit au feu, avec l'assentiment du roi, les papiers „inutiles ou dangereux“ (lettre du roi, 25 février 1791). Cependant nous avons une foule de documents qui le concernent, qui viennent de lui, et quoique ces matériaux soient disséminés et qu'on ait eu beaucoup de difficultés à les réunir, ils n'en sont pas moins abondants: ce sont des lettres, des mémoires, des billets sans date, des brouillons, des écrits divers.

Bien avant la Diète de 1788, Piattoli s'était occupé d'affaires polonaises, et y avait été poussé, soit par sa protectrice, la princesse Isabelle Lubomirska, née Czartoryska, soit par les gendres de cette grande dame, les trois Potocki, Ignace, Stanislas et Jean, et Séverin Rzewuski. Il se rend à Rome, chargé par la „Commission d'Education“ d'écrire une histoire des beaux-arts pendant son séjour dans la Ville éternelle. Mais ces travaux littéraires ne pouvaient suffire à l'ambition de Piattoli qui ne pensait pas le moins du monde se confiner dans ces élucubrations didactiques; il rêvait de se produire sur une arène plus vaste, plus tourmentée: celle de la politique.

Au début de 1788, il compose un mémoire fort étendu qu'il envoie à Séverin Rzewuski, en le priant (lettre du 6 janvier 1788) de le communiquer à Félix Potocki, s'il trouve que les idées qui y sont exprimées ne sont pas „un amas de niaiseries“. Le jeune prince Adam Georges Czartoryski prend une copie de cet ouvrage,

copie parvenue en Pologne par l'entremise de Niemcewicz (man. de bibl. Czartoryski). Entre cette copie et l'original conservé aux archives de Podhorce (Cte A. Potocki), il y a quelques légères différences. C'est à des grands seigneurs que s'adresse Piattoli, et naturellement ce plan de réforme de la République emprunte à cette circonstance un caractère tout particulier: il est révolutionnaire, anarchiste même, malgré la dictature qu'il préconise et qu'il veut établir, le Quatuorvirat investi d'une autorité suprême ne quid Respublica detrimenti patiatur. Le congrès patriotique, composé des quatuorvirs et de huit membres choisis, devait s'assurer la domination des diétines ainsi que la majorité dans la Diète, et réunir „une somme forte" pour s'affranchir de la tutelle royale. Si le roi agit en citoyen, on l'appuiera. Le siège du congrès serait Tulczyn (!) ou Kamieniec; de la sorte, l'action politique était transportée du centre aux frontières dans les mains des magnats. La situation extérieure, les rapports des puissances avec la Pologne sont exposés dans le mémoire avec la plus clairvoyante finesse. La Pologne peut secouer le joug russe, recouvrer les provinces perdues, accaparer le commerce de la mer Noire; mais pour parvenir à ces résultats il lui faut une alliance sérieuse. Cette alliance serait possible avec la Prusse, quoique l'esprit de Frédéric II subsistât toujours dans ce royaume, malgré que la Prusse fermât le chemin vers la Baltique sans laquelle la Pologne ne saurait se relever et prospérer. Mais sitôt qu'entrera en vigueur la nouvelle constitution, sitôt qu'on aura une forte armée, la Prusse elle-même sollicitera l'alliance et fournira un général en chef de valeur, le duc de Brunswick.

Le projet de Piattoli, fantastique, rempli de contradictions, désagrégeant les forces de la République au lieu de les concentrer, repose sur trois principes d'origine diverse: 1) l'oligarchie, qui rappelle la Diète de 1782 où le roi fut menacé d'être détrôné et de subir le sort de Charles I; dans cette Diète, le chef de l'opposition était le prince Stanislas Lubomirski dont les idées revivaient sous le patronage de la princesse; 2) le congrès patriotique, d'origine américaine; 3) des rêveries inspirées par la littérature française politique. A ce mémoire se rattache incontestablement la lettre écrite par Kaunitz à Séverin Rzewuski, le 15 septembre 1788 (archives de Podhorce). Le chancelier y inflige au seigneur polonais une verte leçon de patriotisme et de bon sens politique.

Piattoli suit avec la vigilance la plus éveillée les événements

qui se précipitent en Pologne; en mentor sentencieux il donne au prince Adam Czartoryski (qu'il appelle familièrement Adaś) des conseils et des instructions assez banales, plutôt morales que politiques, au sujet des diétines (lettre du 2 juillet 1788). C'est surtout à la grande affaire de l'alliance avec la Prusse qu'il porte le plus vif intérêt: la Diète allait précisément s'en occuper. Pour Piattoli, le seul allié, l'allié indispensable est le roi de Prusse. Il est persuadé que la cession de Dantzig et d'une partie de la Grande Pologne à la Prusse amèneront cette puissance à une alliance; cette cession ne serait d'ailleurs qu'un sacrifice nécessaire, car la Prusse l'obtiendra quand elle le désirera des Etats qui avec elle ont participé au partage de la Pologne. Piattoli aurait donc consenti d'un coeur léger à l'abandon d'une partie considérable du territoire de la République; il y aurait consenti sans en souffrir, acceptant cette éventualité comme la solution d'un excellent calcul politique. Obligé de voyager en Allemagne, à la suite de la princesse, désolé de ne pouvoir agir en Pologne, Piattoli se plaint de son éloignement et, en 1789, blâme amèrement la politique de la Diète: „Vous avez des coeurs de héros et des têtes d'enfants, écrit-il, vous perdez un temps précieux pendant lequel s'épuise l'enthousiasme des citoyens. Ne pensez pas que les obstacles viennent du roi, du primat et de la Russsie; ils sont suscités plutôt par vos chefs qui n'ont d'autre souci que de briller: de là ces animosités, ces divisions parmi les meilleurs patriotes — entre le général d'artillerie Félix Potocki et l'hetman Rzewuski — de là la méfiance et la crainte, de là le peu de respect inspiré à l'étranger. Vous passez pour des instruments passifs du cabinet de Berlin; quoi que vous disiez touchant la loyauté, la grandeur d'âme, la bonne foi du roi de Prusse, il y a un principe inviolable en politique, principe confirmé par l'histoire grecque, romaine et moderne jusqu'à l'alliance avec la Hollande (1788), c'est qu'il faut être d'abord quelque chose pour qu'on puisse compter sur l'honnêteté des puissances alliées".

Piattoli prétendait et voulait faire croire aux autres qu'il possédait le moyen infaillible de résoudre toutes les questions politiques: il se targue avec insistance de son amitié avec Lucchesini, ambassadeur de Prusse à Varsovie, il se vante d'être pour ce diplomate „un coopérateur qui pourrait le seconder et concourir avec lui au bien que sa cour pourrait faire à la Pologne". Le jeune prince Adam Czartoryski devait pousser l'envoyé prussien à recommander

chaleureusement son compatriote au maréchal Ignace Potocki. Piattoli assure qu'il sera un patriote zélé, un citoyen irréprochable, et, appréciant justement ses capacités, ajoute „qu'il peut écrire des projets, des lois, des manifestes, et toutes choses exigeant des connaissances et des idées politiques". Ces critiques acerbes de la Diète avaient pour but de convaincre les amis de Piattoli en Pologne (il y appartenait à une loge maçonnique) que l'on ne saurait se passer de ses conseils. Vers la fin de 1789 (lettre du 25 décembre 1789), il affirme que tout ce qui jusqu'alors a été fait en Pologne à la Diète, est plutôt l'oeuvre d'un parti que celle de la nation. La nomination des ambassadeurs aux cours de l'Europe est prématurée, car à l'étranger on sait parfaitement qu'il n'y a aucune unité de vues dans la Diète. Piattoli se refuse à reconnaître, ou du moins ne reconnaît qu'avec des restrictions l'attitude décisive prise par le parti patriotique; il ne veut pas avouer que c'était le principal, le seul parti.

Il lui fut enfin donné de passer de la critique à l'action. A la fin de 1789, ses désirs se trouvèrent exaucés et il arriva en Pologne; il prit aussitôt la parole dans la question de l'alliance avec la Prusse. Dans un ample mémoire, écrit au mois de février 1789, il se déclare pour l'alliance avec „l'ennemi naturel". La dialectique de Piattoli est avantureuse, encombrée de paradoxes et de sophismes. La Prusse avait rendu un grand service à la Pologne en empêchant la rupture avec la Russie et en délivrant la Pologne des armées russes. Parmi les nations voisines, la Prusse, prétendait Piattoli, avait le moins d'intérêt à voir la Pologne devenir un puissant état; plus nous serons faibles, plus elle pourra profiter de cette faiblesse, et personne plus qu'elle ne redoute notre relèvement. La Prusse est l'ennemie naturelle de la Pologne, mais moins dangereuse que la Russie parce qu'elle est moins forte; tandis que cette dernière écrase la Pologne de tout le poids de son immensité et la considère comme une simple province. La Prusse est nécessaire à la Pologne, malgré qu'elle fasse tout pour tenir celle-ci dans la dépendance et qu'elle convoite Dantzig et une partie de la Grande Pologne (Hertzberg). Si la Prusse offrait son alliance sans constitution, ce ne serait que „jeu du moment"; mais la Prusse désire la constitution et par conséquent a besoin de la Pologne. Toutefois Piattoli ne préconise pas une alliance perpétuelle; les alliances de ce genre en général n'existent pas. Il se rend compte qu'il pré-

sente „un tableau effrayant". La légitimité de cette alliance était combattue par le principe même qu'on alléguait pour la conclure: l'argumentation allait à l'encontre du point de départ et renfermait plus de réfutations que de preuves à l'appui. Il en ressortait évidemment qu'il ne fallait pas faire fond sur le traité lui-même. Malgré les hésitations et les réticences qui affaiblissaient la politique extérieure de la Diète, peu après, Piattoli fut chargé d'une importante mission secrète à Berlin. Il s'agissait d'offrir le trône à la dynastie des Hohenzollern, et, en première ligne, au prince Louis de Prusse. En cas d'insuccès, il devait pousser à la conclusion d'un mariage entre la princesse Frédérique et le roi Stanislas Auguste, alors âgé de plus de soixante ans; en outre, la régence serait assurée au prince Louis et l'on garantirait éventuellement la succession au trône des héritiers mâles. Une dernière combinaison comprenait le mariage de la princesse Frédérique avec le prince Stanislas Poniatowski, ou avec un prince que la nation polonaise accepterait des mains des puissances. La mission de Piattoli, sur laquelle nous avons les informations les plus complètes, puisées soit dans ses mémoires, soit dans sa relation de voyage, n'avait aucun caractère officiel: cette offre du trône ne fut pas formellement faite, mais elle exista à l'état du projet absolument opposé d'ailleurs aux convictions et aux vues des ministres prussiens. C'est sous l'inspiration directe de I. Potocki que Piattoli agit dans cette circonstnnce. Potocki pensait en effet que la Pologne par ses propres forces, ses propres moyens ne pouvait parvenir à établir un bon gouvernement.

Cependant en une autre affaire de grande portée Piattoli se trouva en opposition avec la politique de I. Potocki: nous voulons parler de l'alliance avec la Turquie à laquelle, malgré les instructions qu'il avait reçues, prêtait le plus chaleureux concours Pierre Potocki, envoyé polonais à Constantinople. Entre le roi et le maréchal s'éleva un vif conflit d'opinions. Dans ce différend Piattoli prit parti pour le monarque (réplique dictée par S. M. 1-er juillet 1791, écrite de la main de Piattoli. Mémoire du 1-er août 1790). Le roi Stanislas Auguste y exprimait la crainte de voir contracter de dangereuses obligations qui pouvaient attirer la foudre sur la Pologne et lui être plus nuisibles qu'utiles; il n'y avait donc pas lieu de se hâter, et quiconque expose avec calme ses observations ne saurait être accusé de „Russianisme". Ce fantôme du „Russianisme", trop souvent évoqué, avait perdu par là de sa vertu terrifiante et

menaçante: il ressemblait à celui de l'Aristocratie, qualificatif vague dont en France on accablait ses adversaires politiques. Piattoli dans son mémoire ajoute, à titre d'opinion personnelle, que la Russie, sans aucun doute, acceptera l'ultimatum de la Prusse et que la Pologne restera faible, isolée. Il faut donc à son avis user de modération, comme l'avait fait Elisabeth, reine d'Angleterre, qui n'avait pas mis à profit les troubles dans lesquels se débattait la France. Le maréchal Potocki ignorait sans doute ces vues particulières de Piattoli, puisqu'il chargea celui-ci de plaider auprès du roi la conclusion d'une alliance avec la Turquie (lettre originale de I Potocki à Piattoli).

A la fin de 1790 et au commencement de 1791, Piattoli se rapproche de plus en plus du souverain: il lui donne des conseils, il devient l'interprète de la pensée royale, l'exécuteur des volontés de son maître, en un mot son intime confident. Stanislas Auguste aimait les étrangers éclairés (Glayre, Mazzei, Ghigiotti ....), il se plaisait à correspondre avec eux, à mettre à profit leurs services, à leur confier des missions variées. Piattoli éprouvait pour le roi des sentiments de respect et de reconnaissance, à tel point que I. Potocki lui reproche d'être „amoureux du Principal"; mais lorsqu'il s'agit de faire aboutir la Constitution, ces relations furent des plus utiles à Potocki lui-même.

Dans sa lettre du 3 janvier 1791, Piattoli expose la dernière réponse de la patrie, et c'est au roi qu'incombe le devoir d'en assurer le succès, car l'oeuvre de la réforme est aussi son oeuvre à lui: „Jamais V. M. n'a été plus roi qu'à présent, jamais Elle n'a eu plus d'influence dans la Diète, ni plus de considération dans la nation". Pendant longtemps le roi a été le témoin et la victime de l'adversité; maintenant il est à même de démontrer qu'il n'en a pas été l'artisan: il suffit de faire un pas décisif. Stanislas Auguste n'était nullement éloigné de le faire, ce pas. Le 10 janvier, en compagnie de Piattoli, il se renferme dans son cabinet et lui dicte un projet de constitution, expliquant en quelques mots la teneur de chaque article. Cette dictée eut vraisemblablement le plus grand poids sur le texte de la Constitution que rédigea Piattoli. Elle comprend 86 articles. Nous en possédons un brouillon, surchargé de ratures et de corrections, et l'original lui-même. Les premières lignes de ce monument législatif furent jetées sur le papier vers le 20 décembre. Il fut achevé le 16 janvier, et la mise au propre date du

20 janvier. Cette constitution de Piattoli a la plus étroite parenté avec celle qu'avait dictée le roi en plusieurs de ses articles et notamment en ce qui touche la succession au trône, la garde, les diétines, les instructions à donner aux ambassadeurs, l'élection des sénateurs. Il n'est cependant pas fort aisé de faire ici la part de Piattoli et celle du roi. L'un et l'autre, il n'en faut pas douter, avaient des idées communes. Cependant des divergences existaient entre eux dont la principale était que Piattoli cite la constitution américaine source à laquelle avait aussi puisé I. Potocki, et propose des modèles français, tandis que le roi préfèrerait que le parlement polonais fût constitué comme celui de l'Angleterre. Dans toute cette question, il importe de bien faire ressortir la différence qui sépare la fameuse Constitution du 3 mai, qui fut un acte avant tout politique, un acte de la volonté nationale et le touffu travail législatif de la Grande Diète, encore incomplètement connu, oeuvre lentement élaborée au milieu des obstacles et des indécisions. L'idée de présenter la constitution en „un grand tableau“ qui pourrait être soumis à la Diète et voté dans le cours de deux ou trois séances consécutives se trouve déjà dans un écrit de Piattoli du 3 janvier 1791. „On sent la nécessité de présenter dans un seul tableau tout le projet pour le faire passer tout d'un coup dans deux ou trois séances consécutives“. Piattoli prit sans doute part à la réalisation de cette idée; mais la rédaction et l'esprit de la Constitution du 3 mai sont essentiellement polonais. Piattoli ne connaissait pas assez le polonais pour écrire en cette langue qu'il parlait d'ailleurs fort mal et comprenait à peine. Le dernier brouillon du projet de loi est de la main de I. Potocki dont Piattoli reconnaît d'ailleurs la supériorité: „La Patrie qui vous inspire et vous guide m'arrache la plume et me condamne au silence“. Le 3 janvier Piattoli conseille d'offrir le trône à l'Electeur de Saxe et prie qu'on lui confie à lui-même le mandat de s'entendre directement à ce sujet avec le ministre de Saxe à Varsovie, car il n'a aucune confiance en des pourparlers entrepris à Dresde (pour désabuser la cour de Dresde). La situation était loin d'être claire. En présence de quoi Piattoli propose, le 12 février 1791, d'envoyer le maréchal Potocki à Dresde et à Berlin afin de dissiper toutes les incertitudes et d'écarter tous les doutes. Le maréchal peut partir seul, sans instructions écrites et signées; il doit immédiatement se mettre en route sous un prétexte quelconque et revenir en Pologne dans le plus bref délai possible. Aussitôt après

son retour on délibèrera sans tarder, et, après entente, il faudra tout de suite „frapper le coup“. Ignace Potocki ne partit pas. La situation resta la même, toujours tendue et embrouillée. La Pologne cherchait des princes et des princesses à qui elle pût offrir son trône et par qui elle pût consolider son existence. Les efforts tentés dans ce but se heurtaient à des difficultés sérieuses. Nous possédons sur cette période un mémoire de Piattoli (4 mars 1791) où il soummet à une violente critique la politique incertaine, versatile et pleine de duplicité (la double volonté) de la Prusse, alléguant les changements continuels de ministres et de favoris. Cette politique avait aussi eu de l'influence sur l'Electeur. Il ne reste donc plus qu'à s'adresser à la cour de Vienne et à la prier de donner une princesse „pour la marier à l'Elu de Pologne“. Cet élu, ce mari était le prince Stanislas (non Joseph) Poniatowski, souvent mis en avant dans les diverses combinaisons matrimoniales de cette époque. M. Smolka dans son travail sur la genèse de la Constitution du 3 mai, paru dans le Bulletin de l'Académie en 1893, assure que ce mémoire fut officiellement présenté à Vienne, si ce n'est au mois de mars 1791, tout au moins avant le mois de mai, et qu'il décèle une volte-face absolue de toute la politique polonaise en 1791. Contrairement à cette assertion, l'auteur prouve que ce mémoire ne fut qu'un simple projet. Certes, il fut alors question de chercher un appui en Autriche, puisque le mur prussien se lésardait, vacillait, mais on n'en vint pas à un revirement si catégorique, à un changement de front si subit de tout le système politique. Le 4 mars 1791, un pareil changement eût été tout simplement impossible. La guerre entre la Prusse, l'Angleterre et la Russie semblait près d'éclater, et l'Autriche était encore solidement attachée à cette dernière.

En ces conjonctures, le revirement eût fait courir les risques les plus graves. Le mémoire lui-même n'en fait d'ailleurs pas mention: le reproche d'avoir rompu avec la Prusse est réduit à néant. Certains passages ne furent pas et ne pouvaient pas être approuvés par le gouvernement. L'invitation adressée à une princesse autrichienne et, en même temps, l'assurance que la Pologne ne prétendait jouer aucun rôle parmi les puissances étaient des inconséquences, un défi jeté au bon sens politique et à la dignité nationale. Enfin une note explicative écrite de la main même de Piattoli affirme que Stanislas Poniatowski en 1792, au cours de son voyage en Italie, devait communiquer „confidentiellement“, le contenu du mémoire à l'empereur

Léopold. Ce „confidentiellement“ eût donc été inutile, si le mémoire avait été officiellement soumis à la cour de Vienne un an auparavant. D'ailleurs nous ne savons absolument rien au sujet de la présentation du mémoire en 1791; on n'en trouve trace nulle part. Les conférences de Piattoli avec le ministre plénipotentiaire anglais, Hailes et avec celui de la Hollande, Reede (1 et 16 avril 1791) prouvent nettement au contraire que l'ancien système, malgré les incertitudes et les méfiances, subsistait encore pleinement.

Piattoli était entièrement au courant de toutes les démarches tentées le 2 mai 1791 pour faire aboutir la constitution; il avait assisté aux délibérations les plus secrètes. Après la journée mémorable du 3 mai, il se croit en devoir de surveiller l'essor d'une affaire qui ne le satisfait pas complètement et il reproche aux chefs du mouvement de s'en tenir au succès du 3 mai, et d'être „paralysés“ (lettre du 14 mai 1791). Quelque temps après, au mois de juillet, il réfute un dire de Potocki. Celui-ci aurait prétendu que la politique de Pologne devait se borner à „l'attente et à l'observation“. Sur la fin de 1791, il est encore optimiste et considère la situation d'un oeil complaisant et souriant, ainsi qu'il en résulte de ses lettres au roi. Afin de tirer au clair l'attitude ambiguë prise par l'Electeur de Saxe, Piattoli se chargea en 1792 d'une mission à Dresde. Cette mission condamnée d'avance à un échec devait se prolonger fort longtemps, si bien qu'avant qu'il s'en fût acquitté, survint, non un revirement, mais le bouleversement général de la politique polonaise et européenne. Piattoli s'engage alors dans une nouvelle voie et se tourne vers la Russie. Son mémoire, „très réservé“, du 20 juin 1792, exprime la pensée que jamais moment ne fût plus favorable, „jamais retour à la Russie ne saurait être plus général“. Dans un mémoire du 1-er juillet 1792, il déclare que la Russie n'a pas d'intérêt plus pressant que d'entraîner les Polonais dans son système politique. Cette évolution si caractéristique trouva une expression plus concrète dans la lettre depuis longtemps publiée qu'il adressa à Alopéus, ambassadeur de Russie à Berlin, le 12 juin 1792, et dans laquelle, lui et Mostowski prient de fixer un rendez-vous pour affaires graves. Il s'agissait d'offrir le trône au Grand-Duc Constantin et, en général, de s'entendre avec la Russie, ce qui ne pouvait être qu'une vaine tentative. Catherine défendit d'entrer en pourparlers avec Piattoli.

Pendant que Stanislas Auguste accédait à la convention de Tar-

gowica, Piattoli n'était pas à Varsovie: il ne se pressait guère d'y renrer à ce moment si critique. C'est à cela que I. Potocki attribue en partie la marche funeste des affaires de l'Etat; il reproche à Piattoli son „entêtement". Cependant la correspondance continue entre le roi et son ancien confident, son homme de confiance, son porte-parole préféré. Piattoli s'efforce de défendre le souverain (lettre du 20 septembre 1792); mais celui-ci ayant formellement renié la Constitution du 3 mai, découragé, il ne sait que répondre; cependant il ne rompt pas avec le roi, il envoie même parfois des projets et des écrits à Catherine. En novembre, la question de l'abdication est posée: elle n'aboutit pas. Piattoli reste fidèle au roi même en 1793; il exprime alors le voeu que Stanislas Auguste puisse vivre tranquillement à l'étranger, à titre de simple mortel. Il va même jusqu'à avancer que la conduite du roi a été magnanime, héroïque. Les secours pécuniaires qu'il recevait du roi étaient pour beaucoup dans ces louanges. Vers la fin de 1792, Piattoli se mit à écrire un grand ouvrage historique pour lequel I. Potocki et le roi lui envoient des documents reçus avec la plus vive satisfaction. C'était sans doute la dissertation politico-historique intitulée: Catherine a-t-elle montré dans sa conduite envers la Pologne ce génie politique que la flatterie et l'imbécillité s'obstinent à lui accorder? Piattoli y prétend que si Catherine avait eu réellement du génie, elle eût conservé le trône et la vie au malheureux roi Louis XVI, rendu la Silésie à l'Autriche, enfermé le roi de Prusse dans les sables du Brandebourg. Alors certes elle se serait révélée comme un génie bienfaisant pour les siècles futurs; mais elle ne sut pas dompter sa soif de vengeance. Dans ce livre sur Catherine le caractère et les actes de l'impératrice sont soumis à une critique avisée et implacable. L'ouvrage, d'une argumentation solide et bien conduite, est un des produits les plus remarquables de la littérature politique de cette époque.

L'auteur parle aussi de la communauté de race avec la Russie. Plus tard cette idée se confirmera et sera exposée dans un mémoire adressé en 1806 au prince Adam Czartoryski.

L'activité de Piattoli s'exerça dans les champs les plus divers. Il joua un rôle marqué dans les questions juives; par son entremise furent conclus des accords avec les Juifs; il recevait chez lui des députations de ces derniers et avait avec eux de fréquentes conférences.

Remuant et ayant „des clartés de tout“, Piattoli eut plutôt des idées qu'un programme arrêté. En somme, il fut et resta surtout un homme de lettres et non un politique conscient du but à atteindre. De là ses contradictions si flagrantes. Son système politique se transforme plusieurs fois dans l'espace de quatre ans; au début, il est partisan d'une nébuleuse fédération monarchique, puis, d'une monarchie héréditaire; il préconise tantôt le rapprochement avec la Prusse, tantôt avec l'Autriche, puis enfin veut se jeter dans les bras de la Russie, et s'acharne à démontrer la nécessité d'une alliance de la Pologne avec cette puissance. L'argumentation des mémoires abonde en paradoxes. L'élément étranger, littéraire et non national, réellement politique, pénétra, grâce à Piattoli, dans les corps délibérants de l'Etat. La tête de cet écrivain était un vaste „magasin d'idées“, un magasin encyclopédique, alors qu'il aurait fallu précisément rassembler, renfermer les idées en un programme clair, précis et ferme.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcyą
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1905. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

10 Października 1905.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE
1873—1902

Librairie de la Société anonyme polonaise
(Spółka wydawnicza polska)
à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

»Pamiętnik Wydz. filolog. i hist.-filozof.« *(Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires)*, in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog.« *(Classe de philologie. Seances et travaux)*, in 8-vo, volumes II — XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof.« *(Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux)*, in 8-vo, vol. III — XIII, XV — XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

»Sprawozdania komisyi do badania historyi sztuki w Polsce.« *(Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne)*, in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

»Sprawozdania komisyi językowej.« *(Comptes rendus de la Commission de linguistique)*, in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

»Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce.« *(Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne)*, in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k. Vol. III. Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV. Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

»Biblioteka pisarzów polskich.« *(Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e XVII siècle)*, in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed A. Sokołowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI —VIII, X, XI. XV, XVI, XVII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chronicorum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III. Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński: 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus professae S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokołowski 4 k. — Vol. XV. Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI. Stanislai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wisłocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanislai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Ioannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III — VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« *(Anciens monuments du droit polonais* in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clenodiales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golesz 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« *(Mémoires)*, in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« *(Séances et travaux)*, in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisyi fizyograficznej.« *(Comptes rendus de la Commission de physiographie)*, in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicyi.« *(Atlas géologique de la Galicie)*, in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« *(Comptes rendus de la Commission d'anthropologie)*, in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materyały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świętek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnią.« *(Les populations riveraines de la Raba en Galicie)*, in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historya piechoty polskiej« *(Histoire de l'infanterie polonaise)*, in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historya jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historyi polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hoëne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hoëne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« *(Annuaire de l'Académie)*, in 16-o, 1874—1898 25 vol 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« *(Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888)*. 8-vo, 1889. — 4 k.